

LA PARABOLE DU CADRAN SOLAIRE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un souverain oriental avait visité l'Occident. De ce voyage, il rapporta un cadran solaire pour ses sujets qui ne connaissaient pas encore les heures. Cet étrange cadran changea la vie des populations du royaume. En regardant le cadran, les sujets apprirent rapidement à diviser la journée en heures et à subdiviser le temps. Ils devinrent ponctuels, réguliers, assidus, et l'on pouvait compter sur eux. En quelques années, ils réussirent ainsi à acquérir aisance et richesse.

Quand le roi mourut, ses bons et prospères sujets décidèrent de lui ériger un monument digne de sa mémoire. Et comme ce cadran solaire était le symbole de la bonté du roi et l'origine de leur propre richesse, ils pensèrent l'entourer d'un magnifique temple, surmonté d'une belle coupole dorée. Quand le temple fut achevé et que la coupole d'or recouvrit le cadran solaire, les rayons du soleil ne purent évidemment plus l'atteindre. Le mince filet d'ombre projeté par le soleil et qui avait indiqué les heures aux habitants, disparut bien sûr, tout autant que le repère d'orientation constitué par le cadran lui-même. Quelques habitants cessèrent d'être ponctuels, d'autres retombèrent dans le flou d'antan, d'autres encore oublièrent l'assiduité. Chacun allait son chemin sans plus s'occuper de quiconque. Et tout le royaume tomba en décadence. (Une parabole de Bruno Ferrero)

Quand je réfléchis sur cette parabole, je ne puis que songer à la situation de notre Église d'aujourd'hui. Ce roi qui rapporta un cadran me fait penser au Dieu-Père qui nous envoya un prophète pour un nouveau royaume. Quand les gens le reçurent, ils devinrent plus espérants, plus généreux, plus fraternels. Ils se mirent à vivre en endossant une pratique de vie inspirée des valeurs de ce nouveau royaume. Par la suite, ils acceptèrent de rompre avec leurs vieux démons qui les enfermaient dans des guerres et des violences. Ils quittèrent leurs faux dieux qui les avaient illusoirement guidés. Ils se mirent à propager leur nouvelle foi partout où l'audace les menait. Par la suite, ils devinrent nombreux et forts. Ils édifièrent des monuments, des temples, des écoles. Ils se donnèrent une Église puissante, avec des dogmes, des règles, des lois, des liturgies complexes. Ils montèrent des coupoles dorées un peu partout pour dire leur gloire et leur fierté. Puis, soudainement, la lumière du Christ avait de plus en plus de difficulté à franchir toutes ses pompes glorieuses. Le monde ne parvenait plus à recevoir, à percevoir cette lumière qui jadis l'avait transformé. Le monde perdit les repères de la foi

et sombra à nouveau dans les ténèbres. Il fallait donc faire un grand virage, enlever des coupoles dorées, simplifier les structures et les liturgies pour redonner à la Parole toute sa force et sa saveur. Mais les sujets se sont divisés sur les solutions à apporter pour que la lumière parvienne plus intensément sans avoir à traverser les couches qui l'assombrissaient. Il fallait donc revenir à la sobriété heureuse de l'Évangile, à la simplification de la vie en Église, à l'essentiel de la foi pour qu'à nouveau la lumière du Christ parvienne à chasser les ombres de la mort durable.

Voici maintenant la parabole des trois fils. Trois femmes se rendirent à la fontaine pour y puiser de l'eau. Près de la fontaine, sur un banc de pierre, était assis un vieillard qui les observait en silence et écoutait leurs bavardages. « Mon fils, dit la première, est si rapide et si agile que personne ne peut l'égaliser. » La seconde soutint : « Mon fils chante comme un rossignol. Personne au monde ne peut se vanter de posséder une voix pareille. Et toi, que dis-tu de ton fils? », demanda-t-elle à la troisième, restée silencieuse. « Je ne sais que dire de mon fils, répondit la femme. C'est un beau garçon comme il y en a tant. Il ne sait rien faire de spécial. »

Quand les amphores furent remplies, les trois femmes prirent le chemin du retour. Le vieillard les suivit sur un bout de chemin. Les amphores étaient lourdes et les bras des femmes avaient du mal à les porter. À un certain endroit, elles s'arrêtèrent pour reposer leur pauvre dos endolori. Trois jeunes vinrent à leur rencontre. Le premier improvisa un spectacle : les mains posées à terre et les pieds en l'air, il faisait la roue et finit par enchaîner un saut périlleux après l'autre. Les femmes le regardaient extasiées. « Quel jeune homme adroit! » Le second se mit à chanter. D'une voix splendide, il broda dans la mélodie mille variations, comme un rossignol. Les femmes l'écoutaient les larmes aux yeux : « C'est un ange! » Le troisième jeune homme se dirigea vers sa mère, prit la lourde amphore et la porta en marchant à ses côtés.

Les femmes se tournèrent vers le vieillard : « Alors que dis-tu de nos fils? » « Des fils? » s'écria le vieillard étonné. « MOI, JE N'EN AI VU QU'UN SEUL! » (Une parabole Bruno Ferrero).

Une autre parabole qui jette sa lumière sur notre situation en Église. On a mis tellement de choses dans la vitrine de l'Église qu'il est devenu bien difficile de faire passer le message qu'elle porte. Les uns se sont donné des pouvoirs, des titres, des institutions, les autres ont osé imposer de lourds fardeaux aux autres en faisant porter le poids de leurs exclusions et de leurs jugements, filtrant le moucheron en avalant le chameau! Et si nous revenions à une vie de fils et de filles de Dieu en portant les fardeaux les uns des autres, en se reconnaissant les enfants d'un même Père. Vivre en fils c'est aussi et surtout se reconnaître frères et sœurs les uns des autres. En vivant dans l'esprit du Royaume, en pratiquant les valeurs du Sermon sur la montagne, arriverons-nous enfin à devenir SIGNES RÉVÉLATEURS du Royaume? En vivant l'essentiel de la foi, nous nous

maintiendrons dans le Royaume, nous progresserons dans la vie du Royaume et ainsi nous en deviendrons des révélateurs. Notre défi comme Église d'aujourd'hui, c'est donc de permettre à la lumière de parvenir à franchir toutes nos ombres.

